

rer des âmes, m'ouvrit la poitrine et, de sa main, me prit le cœur en me disant : « N'en parle à personne ! » Alors, la voyant seule et la trouvant — ô (infirmité des) sens de l'homme ! — si différente d'elle-même que je ne la reconnaissais¹ pas, je lui découvris, tout tremblant, la vérité. Mais, reprenant aussitôt son air accoutumé, elle me changea, hélas ! en une vivante statue de la peur.

Elle parlait d'un ton si courroucé qu'elle fit trembler tout mon être pétrifié lorsqu'elle s'écria : « Je ne suis pas celle pour qui tu me prends sans doute ! » Oh ! me dis-je en moi-même, si elle me pardonne, rien dans la vie ne me paraîtra triste et pénible (comparé à ma douleur actuelle). Rends-moi, ô mon maître, le pouvoir de pleurer (pour que je la fléchisse) ! Je ne sais pas comment je m'en allai ; mais je n'accusai (de mon malheur) personne que moi-même et je restai tout le jour entre la vie et la mort. En raison de la rapidité avec laquelle s'enfuit le temps, et de l'impuissance de ma plume à courir aussi vite que je le voudrais, j'omets bien des choses gravées dans mon souvenir ; j'en cite seulement quelques-unes, les plus merveil-

¹ Croyant voir de la pitié sur son visage.